

340 litière, inflige aux deux petits un sort cruel; ainsi Ulysse infligera aux prétendants une mort ignominieuse. Puisse-t-il, Zeus Père, Athéné, Apollon, tel que jadis au beau site de Lesbos, il se leva pour répondre au défi de Philomélède et l'abattit de son bras puissant, à la joie de tous les Achéens, revenir et se rencontrer avec les prétendants! De tous la vie serait brève et les noces amères! Pour répondre à tes questions et à tes prières, je ne saurais rien te dire contre la vérité ni te tromper, mais voici ce que me révéla l'infaillible vieillard de la mer : je ne veux t'en omettre ni cacher un seul mot.

« C'était en Égypte, où malgré mon désir du retour, les dieux me retenaient; je ne leur avais pas offert les hécatombes rituelles; les dieux veulent toujours qu'on soit attentif à leurs commandements. Or, il y a, en avant de l'Égypte, dans la mer aux nombreuses houles, une île qu'on appelle Pharos; elle n'est éloignée que d'une pleine journée de marche d'un vaisseau creux, s'il a en poupe le souffle de la brise fraîche; et là se trouve un port au bon mouillage, d'où on lance vers la haute mer les nefes bien équilibrées, quand elles ont fait leur provision à l'aiguade 360 profonde. En ce lieu, les dieux me retinrent vingt jours; jamais on ne voyait se lever les bons vents du large, qui deviennent les compagnons des nefes sur le large dos de la mer. Et sans doute tous les vivres se seraient épuisés, ainsi que le courage des hommes, si une divinité ne m'avait pris en pitié pour me sauver, la fille du puissant Protée, du vieillard de la mer, Idothée, car j'avais vivement ému son cœur. Elle vint à ma rencontre, comme je m'étais écarté de mes compagnons; toujours, errant autour de l'île, ils pêchaient avec des hameçons crochus; car la 370 faim tourmentait leur estomac. Se plaçant près de moi, elle prit la parole et me tint ce discours : « Es-tu si dépourvu de raison, étranger, et si simple d'esprit, ou bien t'abandonnes-tu de ton gré et trouves-tu plaisir à tes épreuves? Voilà longtemps que tu demeures en cette île sans pouvoir imaginer aucun moyen d'en finir, et cependant le courage de tes compagnons faiblit. »

Elle dit, et moi, je lui répliquai : « Je te dirai, qui que tu sois entre les déesses, que je ne demeure pas ici de mon gré, mais je dois être coupable d'une faute envers les dieux immortels, qui habitent le vaste ciel. Toi, du moins, dis-moi, puisque les dieux savent tout, quel est 380 celui des Immortels qui m'enchaîne ici, arrête mon voyage, comment je reviendrai, faisant route, sur la mer poissonneuse. »

Je parlai ainsi; l'illustre déesse me repartit aussitôt : « Eh bien, étranger, je te répondrai en toute franchise. Ici vient souvent un vieillard de la mer, infaillible, immortel, Protée 60 l'Égyptien, qui connaît les abîmes de toute mer, le serviteur de Posidon. On dit qu'il est mon père, que je lui dois le jour. Si tu pouvais lui tendre une embuscade et te saisir de lui, il te dirait peut-être ta route, la longueur du chemin, le retour, comment tu navigueras sur la mer poissonneuse; il t'apprendra encore, nour- 390 rison de Zeus, si tu le veux, tout ce qui se passe dans ton manoir de mauvais et de bon, depuis ton départ, pendant ce long et pénible voyage. » Elle dit, et moi, je lui répondis : « Explique-moi donc toi-même quelle embuscade je puis tendre au vieillard divin; je crains que, prévoyant mon attaque et sachant d'avance ce qu'elle sera, il ne l'esquive. Car pour un mortel un dieu est difficile à dompter. » Je parlai ainsi; l'illustre déesse me repartit aussitôt : « Aussi te répondrai-je, étranger, en toute franchise. Quand le soleil atteint le milieu du ciel, alors l'infaillible 400 vieillard de la mer sort de l'onde, couvert par les noirs moutons que soulève le souffle du Zéphyre, et il va se coucher à l'abri d'autres creux. Autour de lui des phoques, rejets de la belle déesse marine, dorment en foule, sortis de la mer grise exhalant l'âcre odeur des profonds abîmes. Là je te conduirai à l'apparition de l'Aurore, je vous posterai tous en rang; pour toi choisis trois compagnons sûrs, les meilleurs que tu aies dans tes vaisseaux aux solides bordages. Je vais te dire toutes les ruses du vieillard. 410

« Il commencera par dénombrer et passer en revue ses phoques. Puis quand il les aura tous comptés sur ses

doigts et bien vus, il se couchera au milieu d'eux, comme un pâtre parmi son troupeau de moutons. Dès l'instant que vous le verrez endormi, pensez alors à employer force et violence, et maintenez-le sur place bon gré, mal gré, quoi qu'il fasse pour vous échapper. Il s'y essaiera, en prenant toutes les formes, celles des êtres qui rampent sur la terre, celles de l'eau, du feu au divin flamboiement. Vous, tenez-le sans faiblir, et serrez-le plus fort. Mais, quand il parlera pour t'interroger, reprenant la forme sous laquelle vous l'aurez vu dormir, alors, seigneur, renonce à la violence, délie le vieillard, questionne-le sur le dieu qui te persécute, sur ton retour, et le moyen de faire route sur la mer poissonneuse. » Ayant ainsi parlé, elle plongea sous la mer houleuse. Et moi, j'allai vers mes vaisseaux, là où ils étaient à sec sur les sables, et, chemin faisant; mon cœur agitait maintes pensées. Quand je fus arrivé à la mer, nous préparâmes le repas du soir, puis survint la nuit divine. Alors nous nous couchâmes au brisement des flots. Et quand parut Aurore aux doigts de rose, qui naît de grand matin, j'allais le long du rivage de la mer aux larges voies, adressant aux dieux d'ardentes prières; j'emmenai les trois compagnons, en qui j'avais le plus confiance pour toute entreprise. Idothée, qui avait plongé dans le vaste sein de la mer, en avait rapporté les peaux de quatre phoques, fraîchement écorchés; c'est la ruse qu'elle avait préméditée contre son père. Elle avait creusé des lits dans les sables marins, puis s'était assise en nous attendant. Nous vîmes tout près d'elle; et elle nous coucha en rang, et jeta une peau sur chacun. C'aurait été le moment le plus terrible de l'embuscade; car l'odeur mortelle des phoques, enfants de la mer, nous mettait à un terrible supplice; qui pourrait, en effet, dormir près d'un monstre marin? Mais elle-même nous tira d'embarras : elle avait préparé un cordial énergique; elle mit sous le nez de chacun l'ambrosie qu'elle avait apportée et dont le parfum suave fit évanouir la puanteur de la bête. Toute la matinée nous attendîmes d'un cœur patient.

Les phoques vinrent en foule de la mer, puis se couchèrent en rang au brisement des flots. Au milieu du jour, le vieillard sortit de l'eau; il trouva les phoques obèses, les passa tous en revue, en calcula le nombre. C'est nous qu'il compta les premiers; son cœur n'eut point soupçon de la ruse, puis il se coucha lui aussi. Nous nous élançâmes à grands cris et l'entourâmes de nos bras. Mais lui n'oublia ruse ni artifice. Il fut d'abord un lion à la forte crinière, puis un dragon, une panthère, un grand porc; il se changea en eau limpide, en arbre au feuillage altier. Nous cependant nous le tenions sans faiblir, d'un cœur patient. Quand le vieillard, qui savait tant de ruses, fut las de ses artifices, alors il m'adressa la parole pour m'interroger : « Quel dieu, fils d'Atrée, te conseilla ces moyens, pour me prendre à l'improviste en cette embuscade? Que veux-tu? » Il dit, et moi, je lui repartis : « Tu sais — pourquoi chercher vieillard à me tromper par ces questions? — que depuis longtemps je suis retenu dans cette île, que je ne puis trouver aucun moyen d'en sortir, et que cependant mon courage faiblit en ma poitrine. Mais toi, dis-moi, — les dieux savent tout; — quel immortel m'arrête et me tient enchaîné, et comment reviendrai-je, faisant route sur la mer poissonneuse? » Je parlai ainsi, et il me répondit aussitôt : « Tu aurais dû sacrifier de belles victimes à Zeus et aux autres dieux avant de t'embarquer, si tu voulais arriver vite en ta patrie en traversant la mer vineuse. Il ne t'est pas permis de revoir ceux que tu aimes ni de rentrer dans ton manoir bien bâti et la terre de tes pères, si tu n'es d'abord revenu aux eaux du fleuve Egyptos<sup>61</sup> que les dieux nous envoient, et si tu n'as sacrifié des hécatombes sacrées aux dieux immortels, habitants du vaste ciel. Alors les dieux t'accorderont le retour que tu désires. » Il dit, et mon cœur fut brisé, parce qu'il m'ordonnait d'aller de nouveau sur la mer brumeuse jusqu'en Égypte, voyage long et pénible. Pourtant, je lui répondis par ces paroles : « Je ferai tout comme tu l'ordonnes, vieillard. Mais dis-moi ceci, et réponds-moi sur toutes

choses la vérité : sont-ils revenus sans dommage sur leurs vaisseaux, tous les Achéens que Nestor et moi nous laissâmes à notre départ de Troie, ou quelqu'un a-t-il péri d'une mort cruelle sur son vaisseau, ou dans les bras de ses amis, l'écheveau de la guerre une fois dévidé? » Je parlai ainsi; il me repartit aussitôt : « Fils d'Atrée, pourquoi m'interroger? Nul besoin que tu saches, que tu connaisses ce que j'ai en l'esprit. Tu ne seras pas longtemps, je l'affirme, sans verser de larmes, quand tu auras tout appris. Beaucoup sont restés, beaucoup ont été domptés. Seuls, deux chefs des Achéens au pavois de bronze ont péri pendant le retour; quant à ceux qui moururent dans la bataille, tu étais présent. Un seul <sup>62</sup>, encore vivant est retenu par la vaste mer. Ajax <sup>68</sup> a été dompté parmi ses vaisseaux aux longues rames. D'abord Posidon l'avait poussé vers les hautes roches Gyrées et sauvé de la mer, et il eût échappé à la mort, malgré la haine d'Athéné, s'il n'avait lâché une parole insolente, en son grand aveuglement; il se vanta d'avoir échappé, en dépit des dieux, au profond abîme de la mer. Posidon entendit ces paroles orgueilleuses. Aussitôt il saisit son trident de ses mains pesantes, et frappant la roche Gyrée, il la fendit. Une partie resta debout; l'autre fragment s'abîma dans la mer, celui où se tenait Ajax lorsqu'il fut ainsi égaré de délire, et qui <sup>510</sup> l'entraîna sous les houles de la mer immense. Voilà comme il périt en ce lieu, après avoir bu l'eau salée. Quant à ton frère, il avait su échapper et se dérober aux Kères, sur ses vaisseaux creux. La puissante Héra l'avait sauvé. Mais lorsqu'il allait atteindre le haut promontoire du Malée, la tempête le saisit et l'emporta, poussant de profonds gémissements, sur la mer poissonneuse, jusqu'à l'extrémité du pays, où Thyeste avait autrefois sa demeure, où habitait alors son fils Égisthe. Pourtant lorsque de ce lieu même lui apparut un retour heureux, lorsque les dieux eurent tourné le vent qui <sup>520</sup> redevint favorable, avec quelle joie il mit le pied sur le sol de sa patrie, en toucha et baisa la terre! De ses

yeux les larmes tombaient tièdes et abondantes quand il eut le bonheur de revoir sa terre. Mais de la tour de guet, le veilleur l'aperçut : conduit et posté là par le perfide Égisthe, qui pour salaire lui promettait deux talents d'or, il montait la garde toute l'année, afin que l'arrivant ne pût lui échapper, et se souvenir de son impétueuse vaillance. Il courut au palais porter la nouvelle au pasteur de peuples. Aussitôt Égisthe conçut un perfide attentat. Il tria dans le peuple vingt <sup>530</sup> hommes, les plus hardis, les mit en embuscade; et dans l'autre partie de la maison il ordonna de faire les apprêts d'un festin. Puis il s'en fut inviter Agamemnon pasteur de peuples, et sur son char traîné par des chevaux, il méditait son crime. Il amena dans la haute ville celui qui ne croyait pas aller à la mort, et l'ayant reçu à sa table, il le tua, comme l'on abat un bœuf à la crèche. Aucun des compagnons qui suivaient l'Atride ne survécut, non plus qu'aucun de la suite d'Égisthe; tous furent tués dans la grand'salle. »

Il dit, et mon cœur fut brisé; je pleurais assis sur le sable, je ne voulais plus vivre ni voir la lumière du soleil. <sup>540</sup> Quand je fus lassé de pleurer en me roulant à terre, alors l'infailible vieillard de la mer me dit : « Fils d'Atrée, ne verse pas plus longtemps ces larmes intarissables; nous n'y gagnerons rien, mais tente d'arriver au plus vite dans la terre de tes pères; tu y trouveras vivant le meurtrier, ou bien Oreste t'aura prévenu en le tuant, et tu pourras du moins prendre part au repas funèbre. » Il parla ainsi, et mon cœur et mon ardeur vaillante en furent réchauffés dans ma poitrine malgré ma grande affliction; élevant la voix, je lui adressai ces paroles <sup>550</sup> ailées : « Je sais maintenant le sort de ceux-là, mais parle-moi du troisième héros, de celui qui encore vivant est retenu sur la vaste mer; ou bien est-il mort? Quel que soit mon chagrin, je veux tout entendre. » Je dis, il me repartit tout aussitôt : « C'est le fils de Laerte, celui qui réside en Ithaque. Je l'ai vu dans une fle, versant d'abondantes larmes, au manoir de la nymphe Calypso,

qui le retient par force; il ne peut revenir dans la terre  
 600 de ses pères; car il n'a ni vaisseaux à rames ni compa-  
 gnons pour le ramener sur le large dos de la mer. Quant  
 à toi, les dieux ne t'ont pas destiné, Ménélas nourrisson  
 de Zeus, à mourir et achever ta destinée en Argos nour-  
 rice de chevaux; non, les Immortels t'enverront à la  
 plaine Élyséenne, à l'extrémité de la terre, où réside  
 le blond Rhadamanthe, là où la vie pour l'homme  
 est le plus facile : point de neige, jamais de rigoureux  
 hiver ni de pluie; toujours les brises de Zéphyre au  
 souffle clair, envoyées par l'Océan, y rafraîchissent les  
 hommes. C'est que tu es l'époux d'Hélène et le gendre  
 670 de Zeus. » Ayant ainsi parlé, il plongea sous la mer hou-  
 leuse. Moi, j'allai vers les nefes avec mes braves compa-  
 gnons, et, en marchant, j'agitais maintes pensées en  
 mon cœur. Quand nous eûmes gagné le vaisseau et la mer,  
 nous préparâmes le repas du soir, puis survint la nuit  
 immortelle. Alors nous dormîmes au brisement de la  
 mer. Et quand parut Aurore aux doigts de rose, qui naît  
 de grand matin, on se mit d'abord à tirer les nefes dans  
 la mer brillante; on dressa mâts et voilures dans les vais-  
 seaux bien équilibrés; les équipages embarqués prirent  
 place devant les tolets, et assis en rang, ils frappaient  
 680 de leurs rames la mer grise. Revenu au fleuve Egyptos,  
 dont les eaux sont tombées du ciel, j'arrêtai les vaisseaux  
 et sacrifiai des hécatombes parfaites. Quand j'eus mis fin  
 au courroux des dieux éternels, j'élevai un tombeau en  
 l'honneur d'Agamemnon, afin que son souvenir ne  
 s'éteignît point. Ces devoirs accomplis, je revins, et les  
 Immortels m'accordant un vent favorable me rame-  
 nèrent vite en la terre de mes pères. Allons, reste main-  
 tenant dans mon manoir, attends dix jours, onze jours;  
 alors, je te ferai reconduire et t'offrirai des dons brillants,  
 690 trois chevaux et un char bien poli. Je te donnerai encore  
 une belle coupe, afin qu'il te souvienne de moi quand  
 chaque jour tu feras des libations aux dieux immor-  
 tels. »

Le prudent Télémaque lui répondit : « Fils d'Atrée,

ne me retiens pas plus longtemps ici. Sans doute, je  
 m'accommoderais de rester une année entière auprès  
 de toi, sans éprouver le regret de ma maison et de mes  
 parents; car je sens une joie extrême à entendre tes  
 pensées, tes récits. Mais déjà mes compagnons s'impac-  
 tientent dans la sainte Pylos; il y a longtemps que tu  
 me gardes en ton manoir. Quant au présent que tu veux  
 600 me donner, j'accepte la coupe; mais je ne pourrai emmener  
 de chevaux à Ithaque; je te les laisserai pour toi-même,  
 comme objets de luxe; car tu règnes sur une vaste plaine,  
 où abondent le trèfle, le souchet, le froment, l'épeautre  
 et la haute orge blanche. Mais, en Ithaque, il n'y a ni  
 spacieux champs de course ni la moindre prairie; ce sont  
 des pacages à chèvres, qui, pourtant, me plaisent mieux  
 que vos prés à chevaux. Aucune des flés cernées par les  
 flots n'a de carrière ni de prairie pour les chevaux,  
 Ithaque encore moins que toute autre. »

Il dit, et Ménélas, hardi dans la mêlée, sourit, le flatta  
 610 de la main, et, prenant la parole, lui dit : « Ton sang  
 est généreux, cher enfant; tu le montres par ton langage.  
 Aussi je changerai les cadeaux que je t'avais promis :  
 je le puis. Parmi tous les présents, qui forment le trésor  
 gardé dans ma maison, je te donnerai ce qu'il y a de plus  
 beau et de plus précieux : oui, je t'offrirai un cratère  
 forgé; il est tout en argent, mais les lèvres en sont un  
 alliage d'argent et d'or. C'est l'œuvre d'Héphaistos. Il  
 me fut offert par le héros Phaédimos, roi de Sidon, quand  
 sa maison m'abrita, lorsque j'allai là-bas; or, je veux  
 qu'il devienne ta propriété. »

Tels étaient les propos qu'ils échangeaient. Les con-  
 620 vives entrèrent dans la demeure du roi divin. Ils ame-  
 naient des moutons; ils apportaient le vin qui donne du  
 cœur; et leurs épouses aux beaux voiles leur envoyaient  
 le pain. Ils préparaient ainsi le repas dans le manoir.

Cependant, devant la grand'salle d'Ulysse les préten-  
 dants jouaient à lancer disques et javelots sur le sol aplani,  
 où ils avaient accoutumé d'exercer leur insolence. Antinoos  
 était assis là et Eurymaque beau comme un dieu, les